

DIMANCHE 17 AVRIL 2011

CULTE DU DIMANCHE DES RAMEAUX

Prédication sur Philippiens 2, v 6 à 11

Introduction :

Aujourd'hui, le calendrier nous indique que nous sommes le dimanche des Rameaux. Et effectivement le texte de l'Évangile de ce jour nous raconte cet événement avec force détails et force symboles. Mais, ma prédication ne portera pas sur ce passage de Matthieu. Je laisse votre pasteur vous la proposer l'an prochain.

Ma prédication portera sur ce que l'on appelle l'hymne christologique de Philippiens 2.

Cette hymne qui glorifie Jésus dans cet abaissement suprême vient en contrepoint du récit des Rameaux. Le Roi que l'on attend ne parade pas monté sur un ânon pour accomplir la prophétie de Zacharie, mais il règne dépouillé de tout sur une croix. Humilié, mais souverainement élevé par Dieu au-dessus de tout.

C'est ce paradoxe que beaucoup n'ont pas compris, hier comme aujourd'hui. Nous voulons fêter un roi alors qu'il se révèle sans territoire, sans cour, sans armée, sans appareil Un roi au plus bas et non au plus haut. Alors que c'est l'inverse que l'homme voudrait: un roi toujours et encore plus haut et lui-même élevé pareillement. Et bien évidemment, plus dure en est la réalité.

Oui, ce Dieu si bas nous choque, nous scandalise. Dieu n'est plus au plus haut des cieux, mais ici-bas, parmi nous, plus bas que nous. Quel dépouillement, quel abaissement, quel renoncement, quel déchirement.

I - Tu es mon Fils bien-aimé ; en toi j'ai mis toute mon affection. Voilà les paroles prononcées par Dieu au moment du Baptême de Jésus. **Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?** Voici celles prononcées par Jésus avant de rendre son dernier souffle. Quel parcours! Un plan de carrière à l'envers. A l'envers de toutes nos aspirations. A l'envers de toute notre compréhension. Parce qu'il faut bien l'avouer, à ce temps de Carême nous préférons le matin de Pâques. Pourtant, sans tout ce parcours jusqu'à ce terrible vendredi, pas de tombeau vide, pas de Jésus ressuscité. Sans abaissement, pas d'élévation. Sans humilité, pas de gloire. Sans cette condition de serviteur, pas de nom au dessus de tout nom. Oui, pour confesser que Jésus-Christ est le Seigneur, il nous faut le voir comme le plus petit de nos frères ou de nos sœurs. La gloire du Christ se manifeste dans ce dépouillement qui le met, non pas à notre hauteur, mais plus bas que le plus bas. Du Dieu très haut, on passe au Dieu très bas. Du roi on passe au serviteur. C'est un dur chemin que suivre le Christ. Jésus le rappelle d'ailleurs aux fils de Zébédée, Jacques et Jean : **quiconque veut être grand parmi vous, qu'il soit votre serviteur ; et quiconque veut être le premier parmi vous, qu'il soit votre esclave.**(au sens du statut politique de ce mot, c'est à dire au plus bas de l'échelle sociale, sans droit, sans existence reconnue dans la hiérarchie

sociale).

L'Apôtre Paul dans cette lettre aux Philippiens, s'élève contre ceux qui prétendaient diriger l'Église de Philippe en, passez-moi l'expression, « marchant sur la tête » des fidèles et en se prenant pour des personnages importants et considérables. Et Paul, leur assène une douche froide en prenant l'exemple du Christ. Lui, de condition divine, s'est abaissé pour être glorifié par Dieu. « **Tu es mon Fils bien-aimé** » dit Dieu, malgré ce que tu va subir, ta place est au plus haut. Pas au plus haut des cieux, mais à la plus haute place, celle qui, pour Dieu, est la seule qui vaille : celle du dernier des derniers des humains, celle du rebut, de la lie de la société. Non pas pour afficher une humilité qui dirait : je ne vauds rien, je suis un moins que rien, mais au contraire pour dire : le plus petit de mon prochain est infiniment plus grand que moi.

II – Hou! là là! Oui, Hou! là là! Certains pensent si fort que je les entends : Moi qui étais dans mon dimanche des Rameaux, avec des cris de joie, des Hosanna à tue-tête, me voilà avec un drôle de programme, un drôle de catéchisme. Et de dire comme Petit Gibus : « Si j'aurais su, j'aurais po v'nu ».

Dur, dur d'être chrétien, d'être disciple du Christ. Le chemin est difficile.

Parce que pour reprendre ce que dit Paul par ailleurs, : **Il n'y a plus ni Juif ni Grec, il n'y a plus ni esclave ni libre, il n'y a plus ni homme ni femme ; car tous vous êtes un en Jésus-Christ.**

Ce qui veut dire non qu'il y a égalité entre tous, que les différences sont gommées, mais bien au contraire que par le Christ, devant Dieu tout être humain vaut le même prix. Et là aussi, paradoxe des paradoxes, scandale des scandales, l'amour de Dieu se manifeste de la même manière pour Néron que pour Gandhi, pour Martin Luther King que pour son assassin.

C'est bien pour cela que Jésus a été pendu au bois, lui qui fréquentait les gens de mauvaise vie, les prostitués, les collaborateurs de l'Empire romain, les impurs.

Nous prêchons la Bonne Nouvelle. Et cette Bonne Nouvelle trouve sa pleine mesure ici : Dieu aime chacun et chacune de la même manière. Mais comme un Père réprimande son enfant, Dieu fera connaître son jugement à tous en temps utile. Parce que Dieu ne juge pas ce que l'on fait, mais ce que l'on est.

Alors, me direz-vous, à quoi ça sert qu'on se décarcasse à suivre les commandements de Dieu, si celui qui vole, qui viole, qui tue a autant de valeur que celui qui est honnête et droit?

C'est à ce moment que se trouve la pleine application des commandements que Jésus nous a laissés : **tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, et de toute ta pensée. C'est le premier et le plus grand commandement. Et voici le second, qui lui est semblable : Tu aimeras ton prochain comme toi-même.**

Oui, devant ce qui nous scandalise, nous est insupportable, il nous faut aimer Dieu pour la grandeur immense et sans condition de son Amour, et aimer notre prochain aussi détestable qu'il soit, parce qu'en lui, dans sa faiblesse immense, c'est Jésus-Christ lui-même qui nous est montré, qui nous est rendu visible. Ce Christ, vidé de lui-même, ce Dieu dépouillé de Dieu, ce Dieu abaissé, ce Christ en croix. Entre deux brigands avérés. Et en pour l'avoir reconnu comme Roi l'un obtient de Jésus d'entrer

avec lui dans le Paradis. Jusqu'au bout tout être humain a droit au salut.

III - Aujourd'hui, les catéchumènes sont là. Pour les plus âgés, ceux qui ne disposent pas à confirmer l'engagement de leur baptême, durant la célébration de la confirmation, ils seront amenés à confesser publiquement leur foi chrétienne par ces mots : oui, je le veux : **Jésus-Christ est le Seigneur.**

Cette confession est une reprise de cette hymne christologique. Confesser ainsi Jésus-Christ comme Seigneur, c'est l'accepter comme un compagnon de route. Un compagnon qui, certes, n'éloignera pas de vous les épreuves de la vie, mais qui sera là quand vous en aurez besoin. Un compagnon qui vous aime inconditionnellement.

Que vous soyez grands ou petits, il vous aime, Que vous soyez forts en maths ou non, il vous aime. Que vous soyez affermis ou dans le doute, dans la vie comme dans la foi, il vous aime. Qui que vous soyez, quoi que vous soyez, il vous aime. Comme le dit Pierre dans les Actes des Apôtres, **Dieu ne fait point acception de personnes**, c'est-à-dire qu'il ne fait de différence entre les uns ou les autres.

Dieu, par Jésus-Christ est descendu parmi nous. Il est venu sous les traits d'un homme ordinaire, c'est-à-dire comme l'un d'entre nous. C'est l'Emmanuel, Dieu avec nous, Dieu parmi nous.

Ne cherchons plus Dieu dans le ciel. Regardons simplement la vie, le monde, ceux qui nous entourent, notre propre existence. C'est là que Dieu nous rejoint et se laisse trouver.

Oui, en Jésus-Christ, Dieu nous dit : il est bon que tu sois là, que tu existes, **tu es mon enfant bien-aimé, en toi j'ai mis toute ma joie.**

Conclusion :

Dietrich Bonhoeffer disait : « **la religion a pensé un Dieu tout puissant et un homme très faible, et l'Évangile nous parle de la possibilité que l'homme soit, et soit fort dans toute la faiblesse de Dieu. Seul un Dieu faible peut nous aider, c'est le Dieu de Jésus-Christ** »

Un Dieu faible nous libère de la tyrannie d'un Dieu qui nous tiendrait sous sa coupe, qui ne nous laisserait aucune autonomie, aucune liberté.

Ce Dieu faible, c'est un dieu qui nous reconnaît, qui nous autorise à être.

Ce Dieu faible, c'est un Dieu qui nous libère pour les autres.

Ce Dieu faible vient nous rappeler cette évidence joyeuse des Évangiles : la véritable grâce, c'est juste celle d'être là, de pouvoir être tels que nous sommes, en nous sachant aimés et non jugés.

Oui, confessons donc joyeusement que le Seigneur c'est Jésus-Christ, à la gloire de Dieu le Père.

Amen